

## Libre comme un chat...

Assise sur l'appui de fenêtre, elle regardait la nuit noire. Les lampadaires éclairaient la rue et la lune éclaircissait le ciel. Pas de lumières dans les habitations et aucun bruit. Juste le silence. Ce silence compréhensif, ce silence réconfortant, ce silence apaisant. Lyra se sentait bien. Un soupir, un froissement de draps, un lit qui grince. Elle se retourna lentement pour observer la jeune fille endormie à l'origine de cette interruption du silence. Le calme revenu, son regard se posa sur l'horloge du dortoir : 23h45. Elles étaient six dans la chambre qui pourtant pouvait en compter le double. Le pensionnat n'était pas mal dans son ensemble mais pour quelqu'un qui se sentait seul ce n'était pas l'idéal.

Cette année deux nouvelles, il y a six mois une et il y a un an une autre. Les nouvelles têtes variaient et ne restaient pas longtemps. Lyra ne connaissait même pas le nom de famille de la dernière arrivée. Elle ne put retenir un faible gémissement las et de douleurs mélangées. *Seule et en prison !* Ces mots maintenant familiers résonnaient dans sa tête. Prisonnière de ses sentiments, prisonnière de secret, prisonnières de cet environnement qui l'oppressait.

De retour à la fenêtre, la jeune fille posa une main sur la vitre humide de rosée et l'autre sur le marbre froid à côté d'elle. Une main pour la liberté et une autre pour se rappeler la réalité. Elle intercepta un mouvement furtif vers le bas. Elle se rapprocha, se pencha pour mieux voir.

Lyra n'entendit rien, pas de pas, pas de respiration, elle vit juste deux billes vertes fendues par un trait noir. Passant sous un trait de lune, les contours de la silhouette s'affirmèrent. Un chat ! Un chat aux poils noirs, à l'affût de proies, appréhendant d'éventuels dangers. Il avait les oreilles mobiles pour anticiper les prochains mouvements à faire. La tête près du sol, les pattes légèrement fléchies. Il leva la tête et croisa le regard de la jeune fille à la fenêtre.

« Seule et prisonnière. » Le chat l'avait compris. Sans déceler toutes les subtilités de l'homme, cela, il l'avait compris. Cet échange ne dura qu'une poignée de secondes mais ce fut suffisant pour perturber Lyra. Elle regarda l'animal indompté et rêva d'être comme lui. Sauvage et libre. Pas seulement solitaire.

Lyra comprit quelque chose cette nuit-là : la liberté existe et il ne tenait qu'à elle de se l'approprier.

Cette nuit, Lyra dormit bien pour la première fois depuis longtemps. Son sommeil fut bercé de rêves d'aventures, de liberté et de bonheur. Les jours suivants, elle prit l'habitude de se poster à la fenêtre aux alentours de minuit et les rendez-vous furent ainsi fixés entre le chat indompté et elle. Chaque soir, elle l'observait et chaque soir, leurs regards se croisaient. Plus le nombre de rencontres augmentait et plus Lyra allait mieux, puisait du courage à cette source semblant inépuisable.

Le cours du temps s'écoulait sans qu'aucun changement extérieur ne modifie la vie au pensionnat. Mais à l'intérieur de Lyra, son cœur brillait d'espoirs et de courage retrouvés. Dans sa tête, les projets les plus fous prenaient forme, elle arrivait enfin à concevoir un futur où elle aurait sa place, un futur épanoui, son futur.

Midnight, comme Lyra le nommait, lui apporta le signal qu'elle attendait.

Un soir, il passa sous sa fenêtre sans lever la tête, sans la regarder. Lyra n'avait plus besoin de lui pour continuer. La suite, elle devait l'accomplir seule. Cette dépression et ce mur qui la cachaient depuis des années maintenant tombaient et la laissaient nue mais en communion avec elle-même. Du jour au lendemain, elle parlait de sa propre initiative aux gens, faisait des blagues et riait avec eux. La Lyra introvertie et taiseuse sortait miraculeusement de sa coquille. Cela faisait un grand changement mais elle en voulait plus. Elle voulait être en confiance, se sentir bien dans sa peau. Elle fit taire la petite voix dans sa tête qui lui disait de ne rien dire et de retourner à sa petite vie bien tranquille, que les gens la jugeraient et la repousseraient.

Elle commença avec ses nouvelles amies proches :

-Lily, Sissi, Lola, je dois vous dire un truc.

Ses amies alertées par son ton inquiet et sérieux la regardèrent plus attentives que jamais. Lyra baissa brièvement les yeux face aux regards pénétrants de ses amies, le temps de respirer une fois profondément puis elle débita tout d'une traite.

-Je suis née un vendredi 13 mars de l'année 1998. Nous étions deux à sortir du ventre de ma mère ce jour-là. Lors de l'accouchement, il y a eu des complications. J'entravais la sortie mais sans la prendre nous mettant en danger toutes les trois : ma jumelle, ma mère et moi. Le personnel de l'hôpital paniquait. Je n'étais pas dans une position aidant.

Lorsqu'on parvint enfin à m'extraire, ma sœur Méa perdait la vie. Le gynécologue accomplit alors ce miracle de la sauver et de lui permettre de commencer cette nouvelle vie. La peur fut oubliée pour laisser place aux réjouissances. On pourrait voir cet événement comme une prémonition de notre futur destin.

Nous vivions heureuses toutes les trois dans notre petite maison de campagne avec notre grand jardin. Et nous continuâmes à l'être dans ce nouvel immeuble puis dans ce petit appartement et enfin dans cette résidence. Peu de stabilité me direz-vous mais non. Pour Méa et moi, c'était à chaque fois un nouveau départ, une nouvelle aventure, un nouveau monde à découvrir et à explorer. Nous étions tout le temps collées l'une à l'autre, inséparables. Méa était celle de nous deux qui défendait et prenait le plus soin de l'autre. Alors qu'étant l'aînée, les rôles auraient dû être inversés.

Une après-midi, alors que l'école était terminée, ma mère n'était pas là et ne nous attendait pas pour nous ramener à la maison. C'était inhabituel. Dans nos esprits de fillettes de 7 ans, nous prîmes ça pour un jeu de plus, comme une épreuve qui nous changerait en grandes. Alors sans plus s'en inquiéter, nous retournâmes côte à côte jusqu'à la résidence. Arrivées là-bas, nous fûmes surprises d'entendre des cris, ceux de notre mère. Nous nous sommes regardées puis précipitées à l'intérieur pour découvrir un homme imposant, à la musculature très développée, une lueur cruelle et rageuse dans le regard, un couteau à la main. Maman nous apercevant nous hurla de partir et de nous enfuir. L'homme se retourna et tout dans son attitude transparaissait le dégoût qu'il avait pour nous, nous regardant comme des tripes moisies et mal odorantes. Méa qui n'avait quitté le regard de maman me prit soudain la main et m'entraîna dans une course folle débouchant sur la rue. Trop prises par notre fuite nous ne vîmes pas arriver la Berline. A l'ultime moment, ma petite sœur me poussa plus loin et c'est elle qui subit le plus gros.

Je me réveillai dans une pièce aux murs blancs aux côtés d'une infirmière qui m'expliquait des choses que je n'arrivais pas à comprendre.

*Ta sœur partie...morte...Ton cœur fragile...compatibilité fraternelle...transplantation cardiaque...Sauvée grâce à Méa...*

Quand j'ouvris à nouveau les yeux, une policière m'interrogea puis on me plaça dans un centre. Petit à petit, les pièces se mettaient en place. J'avais perdu ma mère et Méa. Du centre je passai en famille d'accueil et de famille d'accueil je passai au pensionnat.

En grandissant, j'appris à écouter, à tisser des liens, des connections et je compris la vérité sur moi, sur ma mère, sur ma sœur et sur cet homme qui se révéla être mon père. J'appris des chuchotements et des murmures, étant trop jeune pour que l'on parle de ça tout haut devant moi, qu'il était un dangereux assassin et qu'il avait tué ma mère pour reprendre quelque chose lui appartenant. Ma mère était sa chose et par définition nous, ses filles, étions ses objets. Il voulait récupérer ce qui lui était dû et pour ça il était prêt à tout. Seulement personne n'avait fait le rapprochement entre ce dangereux psychopathe ayant tué sa femme, sa possession et une fillette s'étant fait renversée et ayant subi une greffe du cœur.

Dans les médias, parut la nouvelle : l'Homme s'était évadé ! Et il me cherchait, je n'en doutais plus. Alors je décidai de l'attendre, prête. Et au moment de notre rencontre, un couteau suisse dans la poche et une bouteille d'alcool « salée » à la mort au rat trouvée derrière un meuble, je fis qu'il ne vive pas un jour de plus. Je le fis boire me faisant passer pour une enfant naïve, admirative et reconnaissante envers lui de m'avoir retrouvée. Et au bon moment, je l'aidai à tomber à l'eau.

Le lendemain, à la une de tous les journaux : « Le mafieux et assassin récemment évadé Philippe Gonzalo, a été retrouvé mort noyé dans la Meuse. Un règlement de compte ? » La peur terrible fut enlevée de mon cœur mais se remplaça bien vite par une culpabilité accrue. J'avais décimé ma famille entière ! C'est ainsi que je me refermai sur moi-même et gardai mes secrets pour moi.

Mais aujourd'hui, je ne veux plus vivre cela seule. Cela fait 8 ans que je vis seule, prisonnière de tout ça ! Je veux être libre de mes secrets, plus légère, débarrassée de ce poids sur ce cœur qui ne m'appartient même pas. Pour Méa et pour ma mère ! Pour leur sacrifice, je veux vivre pour cette vie qu'elles n'auront pas puisqu'on leur a arrachée.

Lyra perdit son regard dans le vague et observa la réaction des jeunes filles. Ses joues étaient trempées de larmes sans qu'elle s'en soit rendu compte. Lily pleurait et renifflait bruyamment en même temps. Sissi serrait les poings de rage et de colère face à cette injustice causée à un être si faible et Lola la prit précipitamment dans ses bras en la serrant le plus fort qu'elle put.

-Tu es libre Lyra. Pas seule ! En sécurité ! Nous sommes là et on te lâche pas ! On va la vivre cette foutue vie qu'on mérite et profiter à fond pour Méa et ta mère et pour nous-mêmes.

Toutes les quatre repartirent, pleurant et riant à la fois, se tenant les unes aux autres.

Mais aucune d'elles ne vit un certain Midnight les observant puis s'enfuyant dans les hautes herbes vers une énième âme en peine. Libre ce n'est pas n'avoir aucune attache, aucun compte à rendre ! Lyra comprit tout en s'éloignant vers son bonheur : être libre de se sentir bien et de pouvoir partager quelque chose avec quelqu'un.

Un dernier regard en arrière, elle vit le bout de la queue du chat aux miracles. Elle sourit et commença une nouvelle vie.

